



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

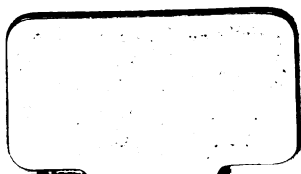
## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

The first part of the book is devoted to a general introduction to the theory of the firm. It begins with a discussion of the basic concepts of the firm, such as the firm's objective function, the firm's production function, and the firm's cost function. It then discusses the firm's behavior in a competitive market, and the firm's behavior in a monopoly market. The second part of the book is devoted to a detailed analysis of the firm's behavior in a competitive market. It begins with a discussion of the firm's short-run behavior, and then discusses the firm's long-run behavior. The third part of the book is devoted to a detailed analysis of the firm's behavior in a monopoly market. It begins with a discussion of the firm's short-run behavior, and then discusses the firm's long-run behavior.



Vol. IV. B. 1146







LE  
CHATEAU EN ESPAGNE

COMÉDIE

Représentée à Paris, sur le théâtre de l'hôtel Castellane.





**LE**  
**CHATEAU EN ESPAGNE**

**COMÉDIE EN UN ACTE**

**EN PROSE**

**PAR MÉRY**



**PARIS**

**MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS**

**RUE VIVIENNE, 2 BIS**

**1861**

**Tous droits réservés**

### PERSONNAGES :

Le baron DE SAINVAL, 50 ans.

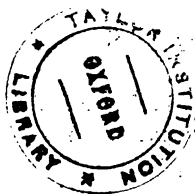
FERDINAND D'ALBY, 21 ans.

CASIMIR DE GERSAY, 24 ans.

Mme DELPHINE DE SAINT-OMER, jeune veuve, 22 ans.

COELINA D'ALBY, ingénue, 18 ans.

La scène se passe sur la frontière d'Espagne en 1832.



LE

# CHATEAU EN ESPAGNE

---

Le théâtre représente un salon de vieux château. Pavillon à droite et à gauche, avec portes et croisées, les croisées s'ouvrant sur la rampe. Porte au fond. Table avec papier, encrier et plumes. Deux flambeaux éclairent le salon.

## SCÈNE PREMIÈRE

M. DE SAINVAL, FERDINAND, DELPHINE, CASIMIR, *déguisé en domestique*. Il porte un carton qu'il dépose devant le pavillon à gauche.

M. DE SAINVAL.

Et pas un pistolet!... un pistolet de poche...  
Ou seulement d'arçon...

(Il court à un cordon de sonnette et sonne.)

DELPINE, à Ferdinand.

Sans peur et sans reproche,  
Mon féal chevalier, donnez-moi votre main...

FERDINAND, avec tendresse.

Ce soir, reconnaissante, oublieuse demain!...

DELPINE.

C'est une tyrannie!

Le baron DE SA  
FERDINAND D  
CASIMIR DE G  
Mme DELPHINE  
GOELINA D'ALB

La sott.

## LE CHATEAU EN ESPAGNE.

8

M. DE SAINVAL.

Je vous l'avais bien dit : ces noires Pyrénées  
Sont pleines de voleurs depuis quelques années!...  
Mais Delphine a voulu partir avant le jour.

DELPHINE.

Moi, j'aime les brigands, mon oncle!

M. DE SAINVAL.

Triste amour!...

Or ça, verbalisons. Rédigeons notre plainte.  
Nous sommes à l'abri, je crois, de toute crainte  
Dans ce château; je vais, en mon nom seulement,  
Rédiger un rapport, c'est fait en un moment.  
Écrivons. Casimir sera mon secrétaire;  
Avant d'être valet, il fut clerc de notaire;  
Il saura travailler ma requête, et, demain,  
Nous verrons nos bandits pendus au grand chemin.

CASIMIR. (Il s'assoit devant la table.)

Voulez-vous bien dicter?

M. DE SAINVAL.

Non, fais la procédure  
A ta guise, et j'appose au bas ma signature.

CASIMIR.

Est-ce au corregidor, à l'alcade?...

M. DE SAINVAL.

Je crois

Que c'est à l'alguazil qu'on parle...

CASIMIR.

A tous les trois.

M. DE SAINVAL.

Bien!...

## THÉÂTRE DE SALON.

CASIMIR, écrivant.

« A l'autorité militaire et civile... »

M. DE SAINVAL.

Encor mieux.

CASIMIR, écrivant.

« Résidant à la première ville.

Aujourd'hui, quinze juin mil huit cent trente-deux,  
 A dix heures du soir, quatre brigands hideux,  
 Qu'on nous disait pendus depuis nombre d'années,  
 Et qui, depuis leur mort, vivent aux Pyrénées,  
 Une escopette en joue, un stylet à la main,  
 Arrétant par le bois et par le grand chemin,  
 Dans un étroit vallon, formé par deux collines,  
 Ont, au mépris des lois, arrêté deux berlines  
 Appartenant à moi, voyageur soussigné...  
 De ce grand attentat, justement indigné,  
 J'implore sur-le-champ votre haute justice;  
 Je veux faire un procès qui partout retentisse  
 Et serve de leçon et d'exemple aux bandits,  
 Soit de France ou d'Espagne, et surtout aux susdits...  
 Ce qu'attendant, je mets entre vos mains ma cause.  
 La présente, monsieur, n'étant pour autre chose,  
 De votre tribunal, je suis, en finissant,  
 Le serviteur très-humble et très-obéissant. »

DELPHINE.

Un huissier ne ferait pas mieux.

FERDINAND.

Oui, c'est le style.

M. DE SAINVAL, signant la plainte.

Le style officiel... Tu vois qu'il est utile,

LE CHATEAU EN ESPAGNE.

3

Ma nièce, d'amener toujours, en voyageant,  
Un domestique instruit...

CASIMIR.

Vous êtes obligeant.

M. DE SAINVAL, à Ferdinand.

Mon cousin Ferdinand, vu ce danger, je pense  
Que ta sœur a bien fait de demeurer en France.  
Oh ! cette sœur n'est pas un dragon comme toi,  
Ma nièce, elle serait déjà morte d'effroi.

(Sonnant.)

Ah ça ! voilà bientôt une heure que je sonne !

FERDINAND.

Sonnez toujours...

CASIMIR.

Sonnons !

DELPHINE.

Ils dorment tous...

M. DE SAINVAL.

Personne

(Emmenant Casimir.)

Allons sonner partout.

(M. de Sainval et Casimir sortent par le fond.)

## SCÈNE II

DELPHINE, FERDINAND.

FERDINAND.

De vos jours j'ai pris soin ;  
Le péril est passé ; les bandits sont bien loin ;  
Nous sommes arrivés en lieu sûr, et je pense  
Qu'un jour mon dévouement aura sa récompense.

DELPHINE.

Oh ! je ne saurai pas reconnaître à demi  
Un service rendu... vous serez mon ami.

FERDINAND.

Voilà tout!... c'est bien peu...

DELPHINE, *riant*.

Mon Dieu ! que puis-je faire,  
Pour n'être pas, ce soir, ingrate ?

FERDINAND.

Je préfère  
Être votre ennemi, madame, en ce moment ;  
J'aurai du moins l'espoir d'être un jour votre amant.

DELPHINE.

Faut-il vous répéter cent fois la même chose ?  
Oui, je suis veuve et libre ; oui, de moi je dispose...  
Et c'est pour conserver ma liberté toujours  
Que je ferme le cœur et l'oreille aux amours.  
J'ai l'esprit romanesque. Au printemps de mon âge.  
Je veux vivre à ma guise : il faut que je voyage.  
Un époux blâmerait ce penchant favori.



Mon cher oncle Sainval me tient lieu de mari ;  
Mais il sait applaudir mes goûts ; il m'accompagne,  
Comme vous le voyez, cette nuit, en Espagne,  
Et, malgré ces bandits qu'il rencontre en chemin,  
Sa gatté d'aujourd'hui lui reviendra demain.  
Si j'avais un mari, Dieu sait quelle colère  
Maudirait ce voyage entrepris pour me plaire!...  
Voyez mon oncle : il sonne, en riant, le tocsin.  
Tantôt, il a failli tuer son assassin.  
S'il avait seulement eu son couteau de chasse !  
Brave et soumis!... Mettez un époux à sa place :  
Il aurait envoyé deux avocats français  
A Madrid pour finir en quinze ans mon procès,  
Et je l'aurais perdu. Moi, je quitte la France  
Pour surveiller ici ma fortune en souffrance,  
Pour plaider s'il le faut ; mais je sème l'argent ;  
Je prends tous les plaisirs qu'on trouve en voyageant ;  
Ce chemin du procès, que mon époux morose  
Ferait si noir, pour moi n'est qu'un chemin de rose.  
Je vais voir le pays du joyeux fandango ;  
L'Espagne de Le Sage et de Victor Hugo ;  
L'Espagne des Gusman, du Cid, des princes maures ;  
Des palmiers, des jasmins, des pins, des sycomores ;  
L'Espagne que toujours ma jeunesse rêva ;  
L'Espagne des Rosine et des Almaviva.  
Après avoir joui, dans mille promenades,  
De ces nuits de parfums, de bals, de sérénades,  
Des romances du Cid, du chant des rossignols,  
Grave, j'irai trouver mes juges espagnols,  
Apportant mon dossier, volumineux mémoire,  
Dont le diable Asmodée a dicté le grimoire.  
En gagnant mon procès, je voyage à loisir ;  
Si je le perds, eh bien!... j'ai gagné du plaisir.

FERDINAND.

C'est un plan admirable !... Oui, madame, je n'ose  
Dérober une fleur à ce rêve de rose.  
Un jeune époux...

DELPHINE.

Encore !... Étourdi voyageur !...  
Enfant !... hier, hier, vous n'étiez pas majeur !...  
Vous prîtes, l'autre jour, avec vos camarades,  
A l'École de droit, le dernier de vos grades !  
Vieillissez donc un peu ; pour être époux, il faut  
Du bon sens ; la jeunesse est un trop grand défaut.

FERDINAND, avec gravité.

Alors, rassurez-vous : soit dit sans badinage,  
Je puis me corriger en avançant en âge.  
Voyez comme je suis grave dans mes travaux !  
Permettez que je sache au moins ce que je vaux.  
J'ai les goûts d'un rentier ; j'aime la solitude ;  
Des grands projets du jour je fais ma seule étude.  
Haine aux frivolités !... J'écris dans les journaux,  
Sur le gaz, sur les fonds, la vapeur, les cabaux ;  
Et, si je ne sentais bouillonner en mon âme  
Mes vingt ans orageux, quand je vous vois, madame,  
En consultant mes goûts sur la science et l'art...  
Je taillerais déjà mon bâton de vieillard.  
Le siècle est sérieux ; les plus graves idées  
N'abondent pas toujours dans les têtes ridées.  
A vingt ans, aujourd'hui, malgré les envieux,  
Nous avons le plaisir et l'honneur d'être vieux.

DELPHINE.

Hypocrite !... prenez les allures du sage...  
A travers votre masque, on voit votre visage...

FERDINAND.

Madame...

DELPHINE, se rejetant au bruit.

Chut!...

(A Sainval.)

Ici, qui dirait, à nous voir,  
Que des bandits nous ont assassinés ce soir?

### SCÈNE III

LES MÊMES, M. DE SAINVAL, CASIMIR.

M. DE SAINVAL.

As-tu fait quelquefois des châteaux en Espagne.  
Delphine?...

DELPHINE.

Moi ? Souvent.

M. DE SAINVAL.

Ce soir, dans la campagne,  
Là-bas, quand nous marchions, au hasard, l'œil ouvert,  
Pour distinguer un toit qui nous mit à couvert,  
De poussière, d'effroi, de chaleur étouffée,  
N'aurais-tu pas construit quelque château de fée,  
Comme on en trouvait tant aux siècles fabuleux,  
Et qui n'existent plus que dans les contes bleus?

DELPHINE.

Oui, mon oncle. Tantôt, là, dans le vestibule,  
Je rêvais, en marchant, comme une somnambule.

Il me semblait qu'un sylphe, artiste complaisant,  
Bâtissait un château pour m'en faire présent,  
Et m'apportait du ciel, sur ces terrestres rives,  
Un pâté froid, suivi d'un bon salmis de grives :  
Deux mets selon mes goûts ; car la main du bandit  
M'a tout ôté, ce soir, excepté l'appétit.

M. DE SAINVAL.

O mystère infernal !... Eh bien !... ma chère nièce,  
Ton rêve s'est bâti ce soir tout d'une pièce !  
Les châteaux en Espagne existent quelquefois...  
J'en tiens un sous la main... c'est celui que tu vois.

DELPHINE.

Ce château ?...

M. DE SAINVAL.

Ce château ! Dieux ! quels maîtres honnêtes !  
J'ai cassé les cordons de toutes les sonnettes,  
Personne n'a paru dans les appartements.

(Désignant Casimir.)

Il était avec moi... Demandez si je mens.

CASIMIR.

Oh ! vous accusez vrai !...

M. DE SAINVAL.

Ce château fantastique  
Ne nous a pas montré l'ombre d'un domestique,  
L'ombre d'un revenant, l'ombre d'une ombre enfin.  
Mais nous avons de quoi contenter notre faim.  
Ma nièce, rendons grâce à l'invisible maître ;  
Il a compris ton rêve, et je puis te promettre  
Pâté froid et salmis...

DELPHINE.

Tant mieux !... nous souperons !...  
Les maîtres du château sont dans les environs !...

FERDINAND.

Probablement.

CASIMIR

Il faut aller voir dans la plaine  
Si notre châtelain ou notre châtelaine  
Respire la fraîcheur avec nos cuisiniers ;  
Car il fait beau, ce soir, sous les grands marronniers.

DELPHINE, à Ferdinand.

Où donc avez-vous pris ce valet ?...

FERDINAND.

Qu'il est grave !

M. DE SAINVAL.

Il vaut bien mieux chercher le chemin de la cave ;  
J'y cours ; nous allons tous faire un souper divin.  
Alicante et Xérès nous fourniront le vin.  
Soupons d'abord, et puis viendront les commentaires  
Sur le château d'Udolphe et ses sombres mystères !

FERDINAND.

Je suis de cet avis ; mon cousin a raison.  
Pourquoi nous occuper du chef de la maison ?  
Fantôme ou châtelain, il est peu redoutable  
S'il nous permet, ce soir, de manger à sa table.

DELPHINE.

Oh ! comme je suis faite ! Avant souper, je veux  
Rajuster ma toilette et natter mes cheveux !

FERDINAND, ouvrant la porte du pavillon à gauche.

L'attention du sylphe est charmante et complète...

Entrez ; voici, madame, un salon de toilette !

(Delphine prend le carton et entre.)

M. DE SAINVAL.

Aux fourneaux souterrains, moi, je vais faire un tour.

Nos cuisiniers, peut-être, y seront de retour.

(Il sort par le fond.)

## SCÈNE IV

CASIMIR, FERDINAND.

(Ils se regardent quelque temps les bras croisés en comprimant des éclats de rire.)

CASIMIR.

Que je t'embrasse, ami !... Vive toi !... ma parole !...

Comme un vieux comédien tu sais jouer un rôle.

FERDINAND.

Ouf !... que la gravité me pèse !...

CASIMIR.

Enfant léger !

Comme tu te fais lourd...

FERDINAND, courant çà et là.

Laisse-moi voltiger.

Laisse-moi rire un peu. Profitons, le temps presse ;

Je crains de devenir un sage de la Grèce,

En conservant ce ton quelques heures par jour.

Laisse-moi respirer.

CASIMIR.

Et comment va l'amour ?

FERDINAND.

Mal ! Si je n'obtiens rien avant demain, j'oublie  
Ma sagesse, et je fais quelque trait de folie...  
Dans les champs altérés que le Tage arrosa  
Je vais vivre en bandit, en Salvator Rosa.  
Je brûle ce château ; puis, dans ma vie errante,  
Je dévore en six mois cent mille écus de rente ;  
J'arrête, au grand chemin, tout piéton indigent,  
L'arme au poing... et le force à prendre mon argent.

CASIMIR.

Bien !... très-bien raisonné !...

FERDINAND.

Mon bonheur m'importune !...

Je suis, depuis un mois, étouffé de fortune.  
Je puis faire rouler dans ce long corridor,  
Comme un bras du Pactole, un petit fleuve d'or !  
Je puis, si j'en avais l'ardente fantaisie,  
Acheter, au comptant, tous les sérails d'Asie :  
Pour moi, cela n'est rien... Mon oncle, mon cousin,  
Un jour, pour mon malheur, s'est posé mon voisin,  
Et vient me révéler, dans un coin de Bayonne,  
Cette femme !... cet ange !... étoile qui rayonne,  
Fleur qui parfume tout, démon qu'on fuit en vain,  
Qui toujours me poursuit de son rire divin,  
Qui dore tous mes pas, ma nuit et ma veillée  
Avec un seul rayon de sa robe émaillée,  
Qui brûle mon regard de l'éclat de son teint,  
Et laisse à mon oreille un son que rien n'éteint...  
Oh ! je l'épouserai !... Que m'importe mon âge !  
L'amour n'est-il pas fils d'un jeune mariage ?

Une épouse devient, pour l'époux de vingt ans,  
Maitresse légitime ; on peut l'aimer longtemps ;  
On peut l'aimer toujours. Quand l'habitude est prise  
De bonne heure, il n'est pas de dégoût qui la brise.  
L'habitude fait tout. Soit dit sans vanité,  
J'ai de l'amour au cœur pour une éternité.

## CASIMIR.

O Calon de vingt ans !... oracle du Portique,  
Bien plus grand à mes yeux qu'un philosophe antique !  
Car les sages de Grèce, environnés d'appas,  
Ces fous graves, mon cher, ne se mariaient pas !  
Platon, le grand Platon, mourut célibataire !  
Donne aux contemporains l'exemple salulaire  
D'un jeune homme, d'un fou qui renonce, à vingt ans,  
Aux plaisirs orageux des libertins du temps,  
Et n'attend pas de voir sa jeunesse fanée  
Pour couvrir de glaçons l'autel de l'hyménée.  
Il est un préjugé qui fait beaucoup de tort  
Au bon sens : on le croit ennuyeux à la mort ;  
On donne à la sagesse un tel air de trappiste  
Que chacun s'en dégoûte, en la voyant si triste ;  
Mais on pourrait citer vingt sages d'Orient  
Qui cultivaient entre eux la sagesse en riant.  
Imitons-les ; parlons de la plus grande chose  
En voilant chaque mot d'une feuille de rose.  
Notre sexe égoïste, un jour, sans examen,  
Se vota galamment le code de l'hymen.  
Un homme peut, selon la coutume française,  
Prendre, à quatre-vingts ans, une épouse de seize ;  
C'est fort, mais on l'a vu. L'hymen est assorti  
Si la femme a vingt ans de moins que son mari.  
Il est bien convenu qu'en entrant dans le monde,



Nous pouvons tous jouer le rôle de Joconde,  
Commencer et finir une intrigue par jour,  
Et du Nord au Midi promener notre amour;  
C'est encor notre droit. . Puis, quand l'âge nous laisse  
Quelques tièdes hivers au seuil de la vieillesse,  
Nous savons nous donner d'excellentes raisons  
Pour réformer nos mœurs... Alors nous épousons.  
Telle est la loi gravée au bulletin des modes.  
Les hommes se sont fait toujours des lois commodes.  
Abrogeons-les!... Il est un remède à ces maux.  
Si l'Amour et l'Hymen sont deux frères jumeaux,  
Entre deux mariés égalisons les âges;  
Formons-nous de bonne heure aux vieilles mœurs des sages.  
Toi, donne un grand exemple après cette leçon.  
Moi-même, je rougis d'être encore garçon.

FERDINAND.

Mais tu suivras bientôt mon exemple, j'espère,  
Si tu vas épouser ma sœur.

CASIMIR.

Oui, mon beau-frère!...

Or, hâtons-nous!... prenons le mariage au vol,  
Et ramenons en France un amour espagnol.

FERDINAND.

Bravo!... Pour ce projet, tu le vois, je n'oublie  
Ni dépense, ni soins, ni bon sens, ni folie;  
Cet amant espagnol, qui, privé de raison,  
Pour gagner sa maîtresse, a brûlé sa maison,  
Est mon patron, mon guide et mon heureux modèle.

(On entend du bruit dans le pavillon.)

Mais chut!... n'ayons pas l'air de nous occuper d'elle.

(M. de Sainval entre et dépose sur une table un pâté et quelques plats.  
Au même moment, Delphine sort du cabinet.)

## SCÈNE V

LES MÊMES, M. DE SAINVAL, DELPHINE.

DELPHINE.

Ce boudoir est charmant !... d'honneur ! c'est un bijou  
De palissandre, d'or, d'ébène, d'acajou !...  
Les spectres de minuit, dans le siècle où nous sommes,  
Font des progrès, ils sont galants comme des hommes.

M. DE SAINVAL, à Delphine.

Oui... voilà le pâté que je t'avais promis.  
C'est le premier service. Après vient le salmis.  
Deux plats réels... tu vois, ce n'est point un mensonge.

DELPHINE.

C'est merveilleux vraiment !... rien ne manque à mon songe.

M. DE SAINVAL.

Mettons notre couvert ; aidez-moi, Casimir.  
Ferdinand, soupçons vite, et puis allons dormir.

CASIMIR.

J'ai découvert aussi, dans le fond d'une armoire,  
Deux flacons d'alicante, et nous allons les boire.

(Il court les chercher au fond et rentre aussitôt.)

M. DE SAINVAL.

Asseyons-nous ; je meurs de faim, de soif...

(Apercevant Casimir, qui s'assoit cavalièrement à son côté.)

Eh bien !...

CASIMIR.

Chacun a son couvert ici ; j'ai pris le mien.

Il faut savoir, monsieur, céder aux circonstances ;  
Le malheur a toujours rapproché les distances.

M. DE SAINVAL.

Et qui nous servira ?

CASIMIR.

Nous nous servirons tous :  
Le service sera plus rapide et plus doux.

FERDINAND.

Laissez faire, cousin, laissez...

M. DE SAINVAL, un verre à la main.

A la bonne heure !...  
Je bois au châtelain, roi de cette demeure !...

(On entend un accord de harpe et de cor.)

Si j'étais un peureux, j'aurais quelques frissons...  
Dans l'autre appartement, qu'ai-je entendu ?...

DELPHINE, émue.

Des sons !...

CASIMIR.

Erreur !... c'est un écho de la voix de madame.

FERDINAND.

Je n'ai rien entendu, quant à moi...

M. DE SAINVAL.

Sur mon âme !...

Je ne me trompe point...

(Silence. On écoute.)

Cela revient encor ;  
C'est le duo lointain d'une harpe et d'un cor.

FERDINAND.

C'est une illusion...

M. DE SAINVAL.

Rassure-toi, Delphine!...

CASIMIR.

Je n'entends rien ; pourtant, j'ai l'oreille bien fine!

*(Les sons se rapprochent.)*

M. DE SAINVAL.

Pour le coup, cette fois...

FERDINAND.

Oh! cette fois, j'entends,

Je connais même l'air... oui...

DELPHINE.

Mesure à trois temps.

M. DE SAINVAL.

Une valse!...

CASIMIR.

Valsons!...

M. DE SAINVAL.

C'est là, dans la muraille.

CASIMIR.

Permettez que je prenne une aile de volaille;  
Car ceci devient grave, et je veux être fort  
Pour écouter, sans peur, la valse de la mort.

M. DE SAINVAL.

Je n'ai plus faim!...

DELPHINE.

J'ai peur... vraiment... oui, je frissonne.

Il faut partir !...

M. DE SAINVAL.

Partons !... Moi qui ne crains personne,  
Je crains les revenants ; c'est un faible...

(Il court à la porte du fond.)

FERDINAND.

Partons !...

(Tous se lèvent, excepté Casimir.)

M. DE SAINVAL, trouvant la porte fermée.

Ciel !... la porte est fermée à quatre tours...

CASIMIR.

Restons !...

DELPHINE.

Il faut se résigner...

M. DE SAINVAL, à Delphine.

Tu resteras ?...

DELPHINE.

Sans doute !...

C'est le premier moment de peur que je redoute.

Ce moment est passé, mon oncle ; maintenant,

Voyons ce que de nous fera le revenant.

Si la fuite est fermée, et s'il n'est point de porte

Pour sortir, le meilleur est d'avoir l'âme forte,

De manger ce repas qu'un fantôme me sert,

Et, s'il n'est pas mauvais, d'applaudir son concert.

M. DE SAINVAL.

C'est vrai !... montrons du cœur...

(On entend une harpe; c'est le prélude de la romance de *Guillaume Tell* : *Sombre forêt*, etc.)

DELPHINE.

La harpe recommence...

C'est du *Guillaume Tell*!

CASIMIR.

Bon goût!...

DELPHINE.

C'est la romance.

(Une voix chante dans la coulisse : *Sombre forêt*, etc. Les personnages de la scène écoutent en silence. Casimir continue son repas et marque la mesure avec son couteau.)

FERDINAND, après le dernier couplet et avec exaltation.

Je paieras mille francs ma stalle à ce balcon...

Elle chante aussi bien que Dorus ou Falcon.

DELPHINE.

Chut, monsieur!...

CASIMIR, à Ferdinand.

Chut, monsieur!...

M. DE SAINVAL, lançant un regard sévère à Casimir.

Voyez quelle insolence!

CASIMIR.

Voici l'autre couplet. Chut, au balcon! Silence!

(La voix chante le deuxième couplet, après lequel Casimir applaudit.)

Brava! brava!... bis! bis!...

FERDINAND.

Quelle divine voix!...

CASIMIR.

Qu'elle doit être belle aussi, car je la vois !

FERDINAND.

Avez-vous entendu ?... Que de chaleur ! que d'âme !

M. DE SAINVAL.

Étonnante, vraiment !

FERDINAND.

Qu'en dites-vous, madame ?...

DELPHINE, d'un air piqué.

Elle chante assez bien pour une ombre...

FERDINAND, courant en délire vers la porte du pavillon de droite.

Merci !...

Prima donna charmante, ensevelie ici !...

DELPHINE.

Allons !... voilà le fou qui part...

FERDINAND.

J'irai sous terre

Pour sonder jusqu'au bout cet étrange mystère.

M. DE SAINVAL.

Calme-toi, mon cousin...

CASIMIR.

Oui, monsieur, calmez-vous,

Et venez achever le festin avec nous !...

FERDINAND.

Je n'ai plus faim : brisez mon assiette et mon verre !

Je suis au ciel, mon âme abandonne la terre !

(Secouant la porte de droite.)

Ouverte !...

CASIMIR.

Venez donc, ô monsieur Ferdinand!..  
Attendez, avec nous, le matin, en dînant!..

FERDINAND.

Oui, voilà de ces voix que je cherche en Europe ;  
Je connais le talent, je veux voir l'enveloppe!..

DELPHINE, à Sainval, qui feint de vouloir arrêter Ferdinand.

Laissez ce jeune fou!..

FERDINAND.

Lutin délicieux!..

Je te suis dans l'enfer, si tu n'es pas aux cieux!

(Il se précipite dans le pavillon de droite.)

## SCÈNE VI

M. DE SAINVAL, DELPHINE, CASIMIR.

M. DE SAINVAL.

Faut-il le suivre?

CASIMIR, se levant.

Non... c'est une tête folle,  
Qui depuis quelques jours avait changé de rôle,  
Avait pris un air grave, et, je ne sais pourquoi,  
Avait voulu me faire à son image, moi!..  
La première équipée offerte à son passage,  
Voyez, a fait tomber son masque de faux sage!..  
Oh!... que je le connais!... Quand il est grave, il ment;  
Aujourd'hui, ce garçon est dans son élément.  
J'ai longtemps employé raison ou badinage  
Pour amortir en lui la fougue du jeune âge;



Mais, demain, fatigué de cette mission,  
Je lui remets mon compte et ma démission.

DELPHINE.

Dites... sommes-nous bien éveillés?... Il me semble,  
A voir ce que je vois, que nous rêvons ensemble.

M. DE SAINVAL.

C'est l'insomnie... Écoute !... entre dans ce boudoir,  
Et tâche de dormir, enfant...

DELPHINE.

J'ai peu d'espoir  
De dormir cette nuit... je souffre de la tête...  
Ou, si l'on veut partir... qu'on parte... je suis prête.

M. DE SAINVAL.

Pour partir à présent, je suis fort peu dispos...  
Moi...

DELPHINE, ouvrant la porte à gauche.

Je vois un fauteuil... c'est un lit de repos,  
Là, j'attendrai le jour...

M. DE SAINVAL.

Oui, ça doit te remettre ;  
Je veillerai pour toi, tu dormiras peut-être...  
Casimir doit rester ici...

CASIMIR.

Quelle bonté!...  
Je veille en achevant une aile de pâté.

DELPHINE, inquiète, sur le seuil de la porte.

Mon oncle, il tarde bien...

M. DE SAINVAL.

Qui?...

DELPHINE.

Lui!...

M. DE SAINVAL.

Que nous importe!...

Je n'aime pas les fous!... Allons, ouvre la porte.

(il entre avec Delphine.)

## SCÈNE VII

CASIMIR, seul, se levant de table.

Enfin, nous la tenons!... Que de ruses il faut  
 Pour donner à la veuve un mari sans défaut!...  
 Un mari jeune, beau, d'une richesse immense!...  
 Les hommes quelquefois sont frappés de démente :  
 Celui-ci risque tout, repos, richesse... honneur...  
 Pour forcer une femme à subir le bonheur.  
 Dans les femmes du globe, enfin, il en est une  
 Qui ferme obstinément sa porte à la fortune.

## SCÈNE VIII

CASIMIR, FERDINAND.

FERDINAND, paraissant mystérieusement à la porte entr'ouverte à droite, et à voix basse.

Casimir!...

CASIMIR, à voix basse.

Ah!... c'est toi!... Chut!... l'affaire va bien!...  
 De ce que nous dirons elle ne perdra rien.

FERDINAND, entrant en scène.

Est-elle soucieuse, enfin?...

CASIMIR.

Ton équipée,  
Si je ne fais erreur, l'a fort préoccupée..  
Elle est là !...

FERDINAND.

Bien !... dort-elle ?...

CASIMIR.

Une femme, dormir  
En pareil cas ?... Oh ! non !...

FERDINAND.

Écoute, Casimir...  
Pousse de longs soupirs, là, devant cette table,  
Et fais un monologue en style lamentable.

CASIMIR.

Je comprends... Que dirai-je ?

FERDINAND.

Eh !... du vieux, du nouveau,  
Tout ce qui tombera dans ton vaste cerveau.

CASIMIR, après plusieurs soupirs et à haute voix.

Il ne vient pas !... J'attends !... j'attends !... Folle jeunesse !...  
Encore, s'il paraît avant que le jour naisse !...  
Oh !... qui pourrait me dire en quel secret recoin  
Il vit ?... Fort près, peut-être, et peut-être bien loin !...

(La croisée du petit pavillon s'ouvre, et Delphine paraît avec précaution et  
éoute. Casimir, bas à Ferdinand.)

Aimes-tu mon début ?...

FERDINAND.

Pas trop... mais continue...  
Descends dans les enfers, et perds-toi dans la nue...  
Vise à l'effet !...

CASIMIR, bas.

Suffit!

(Haut.)

Pauvre enfant!... jeune fou!...

En ce moment, peut-être, il erre, Dieu sait où!...  
 Lui, noble et confiant, plein de feu, mais timide,  
 Il suit, comme Renaud, quelque nouvelle Armide,  
 Ou bien quelque Andalouse au teint bruni, qui sort  
 De Barcelone à l'heure où tout le monde dort;  
 Quelque fée aux doux bras, amante souveraine,  
 Qui le ravit encor de sa voix de sirène,  
 Se penche à son oreille et lui dit : « Viens! allons  
 Écouter ce que dit le torrent aux vallons;  
 Respirer ce qu'exhale au jardin que j'arrose  
 La fleur qui fait aimer : le jasmin ou la rose;  
 Puis, sous l'acacia qui chante aux environs,  
 Mes cheveux dans les tiens, nous nous endormirons. »

FERDINAND, bas.

C'est très-bien!... va toujours; va donc!...

CASIMIR, bas.

Mon camarade,

Parle à ton tour, je suis à bout de ma tirade...

FERDINAND, bas.

Pousse un grand cri de joie!...

CASIMIR, haut.

Ah! mon cher Ferdinand!

Tu t'es donc échappé des mains du revenant?

FERDINAND.

Ami, je viens du ciel; j'ai rencontré mon rêve!...  
 Sous l'arbre du jardin Adam a vu son Ève!...

Quelle femme!... Sa voix n'est rien, c'est sa beauté  
 Qui m'a ravi, qui m'a séduit et transporté.  
 Le peintre Murillo l'inventa pour ses vierges,  
 Pour la faire adorer entre deux rangs de cierges,  
 Pour la couvrir de fleurs, pour la faire bénir,  
 Dans les jours du présent et ceux de l'avenir.

(Ici, Delphine se retire de la croisée et la ferme.)

Je vais m'épanouir, là-bas, dans une allée;  
 Il faut, à l'air des nuits, que mon âme exhalée  
 D'un baume souverain rafraîchisse mes sens;  
 Il faut que je remonte aux cieux d'où je descends.  
 Oh! je veux répéter qu'elle est divine et belle.  
 Ici, j'ai rendez-vous dans une heure avec elle!  
 Quand elle paraîtra, viens m'appeler, j'accours,  
 Pour rendre les moments moins cruels et plus courts...  
 Je vais penser à l'ange et rêver sous son aile;  
 Toi, reste aux environs, et sois ma sentinelle.

(Ils sortent.)

## SCÈNE IX

M. DE SAINVAL, puis DELPHINE.

M. DE SAINVAL, ouvrant la porte avec précaution.

Sortis tous deux!...

(Il fait signe à Delphine de venir.)

DELPHINE.

Mon oncle, avez-vous entendu?

M. DE SAINVAL.

Tout, jusqu'au dernier mot... c'est un enfant perdu!...

Oh ! ma nièce !... je rends justice à ta prudence ...  
Il est chose certaine, et de toute évidence  
Pour moi, que, si ton cœur eût un instant parlé  
La langue de l'amour à cet écervelé,  
Si tu n'eusses gardé ta réserve de femme,  
Cette nuit t'aurait mis le désespoir dans l'âme.  
Voilà les jeunes gens... les Catons d'aujourd'hui !

DELPHINE.

C'est que je suis, mon oncle, en fureur contre lui ;  
Non pas de jalousie, au moins...

M. DE SAINVAL.

Oh !...

DELPHINE.

Mais je pense  
Qu'il a heurté de front les lois de la décence.

M. DE SAINVAL.

C'est juste !...

DELPHINE.

Que vingt ans ne donnent pas le droit  
De manquer de tenue envers qui que ce soit.

M. DE SAINVAL.

Très-bien !...

DELPHINE.

Et qu'une dame, étourdiment laissée  
De la sorte, a toujours raison d'être blessée.

M. DE SAINVAL.

J'approuve, de tout point, cette rancune...

DELPHINE.

Ainsi,

Je ne veux plus rester une minute ici...

Vous m'accompagnerez jusqu'au prochain village.

M. DE SAINVAL, un peu déconcerté.

Pourtant, il faut avoir moins de rigueur pour l'âge.

DELPHINE.

Vous l'excusez ?...

M. DE SAINVAL.

Du tout!... je l'accuse!... Pourtant,  
A son âge, mon Dieu!... j'en aurais fait autant!

DELPHINE.

Vous, mon oncle?... Non!...

M. DE SAINVAL.

Si...

DELPHINE, à part.

Les hommes sont atroces!

M. DE SAINVAL.

Je fis un trait pareil la veille de mes noces.

DELPHINE.

Vous?...

M. DE SAINVAL.

Oui, moi!... Cela fit l'entretien de Paris.  
Eh bien!... je fus, après, le meilleur des maris.

DELPHINE, au comble du dépit.

Mon oncle, voulez-vous m'accompagner?

M. DE SAINVAL.

Demeure,

Cela ne sera rien...

DELPHINE, outrée.

Voulez-vous que je meure?

M. DE SAINVAL.

Ah! mon Dieu!...

## THÉÂTRE DE SALON.

DELPHINE, se jetant sur un fauteuil.

Donnez-moi de l'air!... Ah! j'en mourrai...

M. DE SAINVAL, appelant.

Quelqu'un!...

DELPHINE, se levant.

Ne criez pas!...

M. DE SAINVAL.

Je t'accompagnerai...

DELPHINE.

Je ne veux plus partir!

M. DE SAINVAL.

Nous resterons.

DELPHINE, à part.

Infâme!...

Si jeune et si cruel!... Je veux voir cette femme!

Elle est peut-être là!... dans le salon voisin...

M. DE SAINVAL, à part.

C'est fort clair maintenant; elle aime mon cousin.

(On entend un son de cor.)

DELPHINE.

Mon oncle, entendez-vous?...

M. DE SAINVAL, écoutant.

Oui, j'entends...

DELPHINE.

Je suis morte!...

M. DE SAINVAL, à la porte à droite.

Écoute donc!... je crois qu'on vient...



DELPHINE.

Par cette porte?

M. DE SAINVAL.

C'est le pas d'une femme... un pas vif et léger...  
Restons; je veux la voir, je veux l'interroger...

DELPHINE.

Oh! non!... pourquoi troubler leur rendez-vous? C'est elle!  
La dame du castel...

M. DE SAINVAL.

Oh! dame ou demoiselle,

Je veux la voir!

DELPHINE.

Mon oncle!.. au nom de Dieu... sortez!  
Laissez-moi seule, ici... seule...

M. DE SAINVAL.

A tes volontés!

(Il sort par la porte du fond.)

## SCÈNE X

DELPHINE, seule.

Rêve ou réalité de femme ou de fantôme,  
De ce roman nocturne ouvrons le second tome ;  
Par curiosité, moi, je veux tout savoir,  
Et jusqu'au bout je veux tout entendre et tout voir.

(Elle entre dans le cabinet et tient la porte entr'ouverte.)

## SCÈNE XI

DELPHINE, *cachée*; COELINA.

COELINA.

Ah ! je respire enfin ! C'est bien dans cette salle  
Que monseigneur attend sa très-humble vassale.  
Noble jeune homme !... il m'aime avec délire... Eh bien,  
Il faut que mon amour égale au moins le sien.  
Qui ne l'aimerait pas ?

DELPHINE, *à part*.

L'insolente !...

COELINA.

Il me semble  
Qu'ici nous allons faire un bon ménage ensemble.

DELPHINE, *à part*.

Bourgeoise !...

COELINA.

Nous verrons pour nous, sous ce beau ciel  
Luire éternellement notre lune de miel.

DELPHINE, *à part*.

Quel style campagnard !...

COELINA.

Oh ! que le mariage  
Est doux quand on est deux à peu près du même âge

DELPHINE, *part*.

Je n'y tiens plus...

CÉLINA.

Qu'entends-je ? Ah ! mon Dieu !... Le voici !  
J'aurais voulu l'attendre encore une heure ici.  
Quand on pense à l'objet d'un amour aussi tendre,  
Qu'on est bien toute seule... et qu'il est doux d'attendre !  
Je voudrais renvoyer mon bonheur à demain.

## SCÈNE XII

LES MÊMES, CASIMIR.

CASIMIR, accourant vers Céline.

Permettez que ma lèvre effleure votre main.

DELPHINE, à part.

C'est Casimir !... ô Dieu !... je dors !... oui, c'est un songe !...

CÉLINA.

Soyez le bienvenu !... déjà l'ennui nous ronge  
Dans ce triste château ; j'ai chanté tous les airs  
Qu'on a faits pour les bois, les monts et les déserts.  
Et je viens d'épuiser ce soir mon répertoire ;  
C'est triste, de chanter ainsi sans auditoire.

CASIMIR.

Console-toi ; reprends ta charmante gaité.

DELPHINE, à part.

Mon Dieu !... réveillez-moi...

CASIMIR.

Reprends ta liberté.

Ton exil est fini, ma divine Andalouse ;  
Encore un jour d'attente et demain je t'épouse !

DELPHINE, à part.

J'ai perdu la raison !...

CÆLINA.

Demain...

CASIMIR, à Cœlina.

M'aimez-vous maintenant ?

CÆLINA.

Je vous aime... un peu moins que mon cher Ferdinand.

DELPHINE, à part.

Elle en aime donc deux !...

CASIMIR.

Oh ! ma beauté divine !...

Je n'en suis pas jaloux, car mon cœur te devine.

DELPHINE, à part.

Je ne devine pas, moi... Viens à mon secours,  
Mon Dieu !...

CÆLINA.

Faites venir mon Ferdinand...

CASIMIR.

J'y cours !...

(Il sort par la porte du fond, jusqu'où Cœlina l'accompagne ; Delphine, pendant ce temps, sort du cabinet, traverse le théâtre, et va se placer à droite dans la même position qu'elle avait à la porte de gauche. A mesure que Cœlina s'avance vers son pavillon, elle se trouve devant Delphine et recule d'effroi.)

## SCÈNE XIII

COELINA, DELPHINE.

COELINA, naïvement.

Oh!... vous m'avez fait peur!...

DELPHINE.

Peur, à vous?... C'est étrange!...

N'êtes-vous pas une ombre... une sylphide, un ange?

En votre qualité de fantôme trompeur,

N'êtes-vous pas, madame, au-dessus de la peur?...

C'est à moi de trembler... et de manquer d'haleine

En vous parlant, à vous, terrible châtelaine...

COELINA, à part.

Que répondre?... Ceci n'est pas dans ma leçon.

DELPHINE.

Parlez!... De votre voix je connais bien le son :

Je sais qu'elle est naïve, amoureuse et touchante;

Comme une voix de fée, elle enlève, elle enchante;

C'est un doux talisman, une magique voix

Qui met à vos genoux deux amants à la fois.

(Après une pause.)

Me ferez-vous au moins l'honneur d'une parole?

COELINA, à part.

Cette scène, je crois, n'était pas dans mon rôle...

(Haut.)

Pour vous répondre ici, je n'ai rien médité...

Excusez ma jeunesse et ma timidité.

DELPHINE.

Quelle timidité!... C'est ainsi que l'on nomme

La vertu qui vous fait causer avec un homme...

A minuit ! le premier que l'on trouve nous plat ;  
On le saisit au vol, qu'il soit maître ou valet...  
Ce procédé d'amour me paraît un peu leste  
Pour un ange tombé de l'empire céleste.  
Inconnus hier soir... et demain mariés...

(Cœlina pousse un long éclat de rire.)

Je ne sais trop pourquoi, madame, vous riez...

CÆLINA.

Madame, excusez-moi, j'aime à rire...

DELPHINE.

La chose

N'est pas plaisante, au moins... C'est affreux, que l'on ose  
Insulter une femme, et que l'on rie après...  
Pour subir un affront je suis venue exprès...  
Ici ; je comprends tout ; j'ai deviné, mon ange :  
Vous servez cette nuit un homme qui se venge !...  
Qui se venge de moi... Recevez mes adieux...  
Vous avez fait, madame, un métier odieux !

(Cœlina rit aux éclats ; Delphine fait quelques pas et s'arrête.)

CÆLINA.

Oh !... ne m'accusez pas, madame, je vous prie,  
Et sachez mieux comprendre une plaisanterie.  
Que voulez-vous !... j'ai tort de vous parler ainsi,  
Mais pourquoi me laisser seule avec vous ici ?...  
Ils me donnent un rôle ; et puis notre entrevue,  
Que je n'attendais point, qu'ils n'avaient pas prévue,  
A détruit notre plan ; voyez mon embarras :  
Je n'ai plus rien à dire, et je croise mes bras !...

DELPHINE.

Ainsi, je suis jouée !...

CÆLINA.

Oh ! mon Dieu, non, madame...

Mon frère donnerait pour vous jusqu'à son âme !...

DELPHINE.

Votre frère?...

CÉLINA.

Ah !... j'ai dit mon frère... Ferdinand?...

Eh bien, vous savez tout, madame, maintenant...

Tout ce que vous voyez n'est qu'une comédie,

Qu'un jeu d'amour qui sort d'une tête étourdie;

Ces voleurs, ce château, ce cor, ce revenant,

Tout fut imaginé, conçu par Ferdinand.

Votre oncle est du complot, oui, votre oncle, à son âge,

Votre oncle si sensé se plaît au badinage :

C'est pour votre bonheur, dit-il, et je le crois...

Ainsi contre une femme ils se sont ligüés trois !...

Ils n'en rougissent pas, ces aimables infâmes...

Il faut nous soutenir, n'est-ce pas... entre femmes?

Aussi je vous dis tout; je respire à présent :

Ah ! mon Dieu !... qu'un secret est un fardeau pesant !

DELPHINE.

A mon tour maintenant !... Merci, mademoiselle ;

Vous n'aurez pas regret un jour de votre zèle...

Votre frère, je crois, veut vous parler ici?...

CÉLINA.

Oui...

DELPHINE.

Veuillez un instant vous retirer...

(Céline sort à droite.)

Merci !...

## SCÈNE XIV

DELPHINE, seule.

Eteignons les flambeaux d'abord !... Bien !... Minuit sonne  
Oh ! cette obscurité me trouble... je frissonne...  
Est-ce que j'aimerais cet homme... cet enfant?...  
S'il m'entendait, mon Dieu !... qu'il serait triomphant !  
Non !... je ne l'aime pas... c'est une jalousie  
D'amitié... d'amitié qui tantôt m'a saisie...  
La femme est ainsi faite : elle enchaîne à ses pas  
Le jeune homme qui l'aime et qu'elle n'aime pas !...  
Oui, nous sommes ainsi... du moins je le suppose...  
Oh !... cherchons un sujet plus gai qui me repose...  
S'il m'aimait ! s'il m'aimait !... la, comme je l'entends..  
L'amour est un caprice à l'âge de vingt ans.  
Il parle avec des mots qu'un vieux roman lui prête...  
Et rien n'est sérieux dans une jeune tête.

(Elle marche vers la porte du fond.)

Oh !... le voici !...

## SCÈNE XV

DELPHINE, FERDINAND.

FERDINAND, marchant à tâtons.

Ma sœur !...

DELPHINE, à mi-voix.

Mon frère !...



FERDINAND.

Je suis là!...

Où donc est le boudoir?... Je me perds...

DELPHINE.

Le voilà!...

FERDINAND.

J'y suis!... Viens donc, ma sœur, à mon côté...

DELPHINE.

Je tremble!...

FERDINAND.

Enfant!... viens donc... Il faut jouer avec ensemble:

(Delphine se rapproche; Ferdinand écoute, l'oreille contre la porte.)

Elle dort!... mon bel ange!... attendons son réveil...  
C'est un crime, ma sœur, de troubler ce sommeil...  
Que son front endormi doit respirer la grâce,  
Lorsqu'un rêve serein sur sa figure passe!...  
Oh! que je voudrais voir ce visage adoré,  
S'animant aux rayons d'un mensonge doré!  
Elle dort!... O ma sœur!... ne troublons pas son réveil...  
A son cœur, s'il est doux, permettons qu'il s'achève.  
Oh!... qu'il lui soit donné d'embrasser en dormant  
Le bonheur! le bonheur, rêve qui toujours ment!

DELPHINE, à part, s'avancant sur le bord de la scène.

L'étourdi de vingt ans abjure sa folie,  
C'est fort bien!... avec lui, je me réconcilie.

FERDINAND, à Delphine.

Chante d'une voix douce un de ces airs divins  
Qui s'accordent si bien avec les songes vains;  
Un air que l'harmonie enveloppe de gaze,  
Et qui donne, la nuit, le sommeil de l'extase,

Afin qu'en écoutant cet air délicieux,  
Son oreille s'entr'ouvre aux saints hymnes des cieux.

DELPHINE, à mi-voix.

Non !... je suis trop émue... et ma voix...

FERDINAND.

Allons, chante...

Bien bas... avec amour; ta voix est si touchante !...

DELPHINE, de même.

Mon frère, je ne puis...

FERDINAND.

Chut !... quelqu'un vient !... j'entends  
Des pas... Laissez-nous seuls encor quelques instants !

DELPHINE, montrant la porte à droite.

Mais c'est de ce côté qu'on nous arrive... Écoute...

FERDINAND.

Casimir et Sainval se sont trompés de route.

(La porte s'ouvre et Coelina parait une lampe à la main.)

La porte s'ouvre... Ciel ! ma sœur !

## SCÈNE XVI

LES MÊMES, COELINA.

COELINA.

Oui, c'est bien moi !

(Delphine se retire à l'écart.)

Oh ! quels sombres regards tu me jettes !...

FERDINAND.

C'est toi !...

(Regardant Delphine, qui s'est appuyée contre la porte de gauche, la tête dans ses mains.)

Et qui donc près de moi te remplaçait ?

CELINA.

Une autre !

Vous faites un complot... et nous faisons le nôtre.

FERDINAND, courant à Delphine.

Je vous demande grâce et pardon à genoux...

Pardon, pardon, madame !

DELPHINE, le relevant en souriant.

Eh bien, pardonnons-nous !

Jeune conspirateur, Delphine vous fait grâce...

FERDINAND, riant.

Ma sœur nous a trahis !...

DELPHINE.

Il faut que je l'embrasse

Car c'est aussi ma sœur...

FERDINAND, au comble de la joie.

Ai-je bien entendu

Quoi ! madame, j'obtiens... ?

DELPHINE.

Mais ce qui vous est dû !...

CELINA, à Delphine.

Moi, j'avais deviné tantôt qu'au fond de l'âme  
Vous gardiez à mon frère une secrète flamme ;  
Et, sûre du succès que je m'étais promis,  
J'étais allée au parc tout dire à nos amis.  
Voyez !...

(La porte du fond s'ouvre ; on voit sur la terrasse une table splendidement servie ;  
M. de Seival entre, ainsi que Casimir, qui a quitté sa livrée.)

## SCÈNE XVII

LES MÊMES, M. DE SAINVAL, CASIMIR.

FERDINAND, présentant Casimir à Delphine.

Voilà le prétendu de ma sœur...

DELPHINE.

Mon beau-frère

A quitté la livrée, et pour toujours, j'espère.

Oh ! l'habit de Frontin vous allait à ravir !...

CASIMIR.

Je suis votre valet, toujours pour vous servir...

DELPHINE.

Nous rendra-t-on l'argent qu'on nous a pris ?

CASIMIR.

Sans doute,

On ne l'a pas semé, je pense, sur la route...

Les bandits avec nous à table vont s'asseoir,

Les bandits qui nous ont assassinés ce soir :

Ils sont mes amis ; tous d'humeur vive et plaisante.

Madame, permettez que je vous les présente.

(Entrent quatre messieurs vêtus avec élégance.)

Voyez !... jabot, épingles, habit noir, chaîne, gants ;

Croirait-on, à les voir, qu'ils furent des brigands ?

(Il les entraîne tous quatre vers la table du fond et cause avec eux.)

M. DE SAINVAL, arrivant du fond.

A table !... tout est prêt !... on frappe le champagne...

DELPHINE.

Nous soupçons à minuit !... c'est la mode en Espagne.

M. DE SAINVAL.

Un *medianoché* de mon maître d'hôtel...

Au dessert, nous aurons l'air de *Guillaume Tell*.

(Il remonte vers le fond du théâtre.)

DELPHINE, à Ferdinand.

Que tout soit oublié...

FERDINAND.

Mais tout, jusqu'à mon âge...

DELPHINE.

Je vous trouve vieilli.

FERDINAND.

Dix ans de mariage

Avec vous, c'est un jour...

DELPHINE.

Donnez-moi votre main ;

Un jour passe bientôt...

FERDINAND.

J'aurai trente ans demain.

FIN.

260055

33

**LE CHATEAU**  
**EN ESPAGNE**

**COMÉDIE**  
**EN UN ACTE, EN VERS**

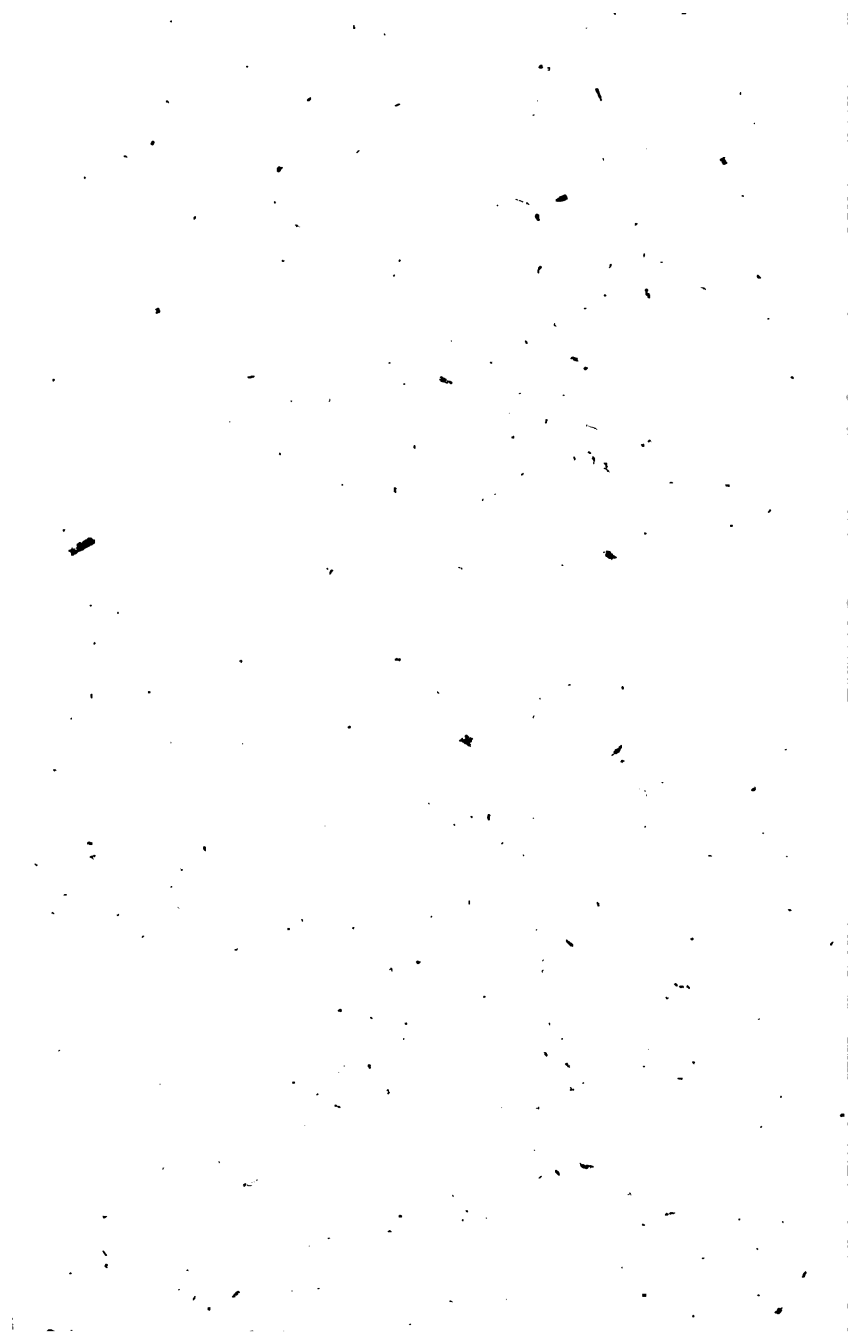
**PAR**  
**MÉRY**



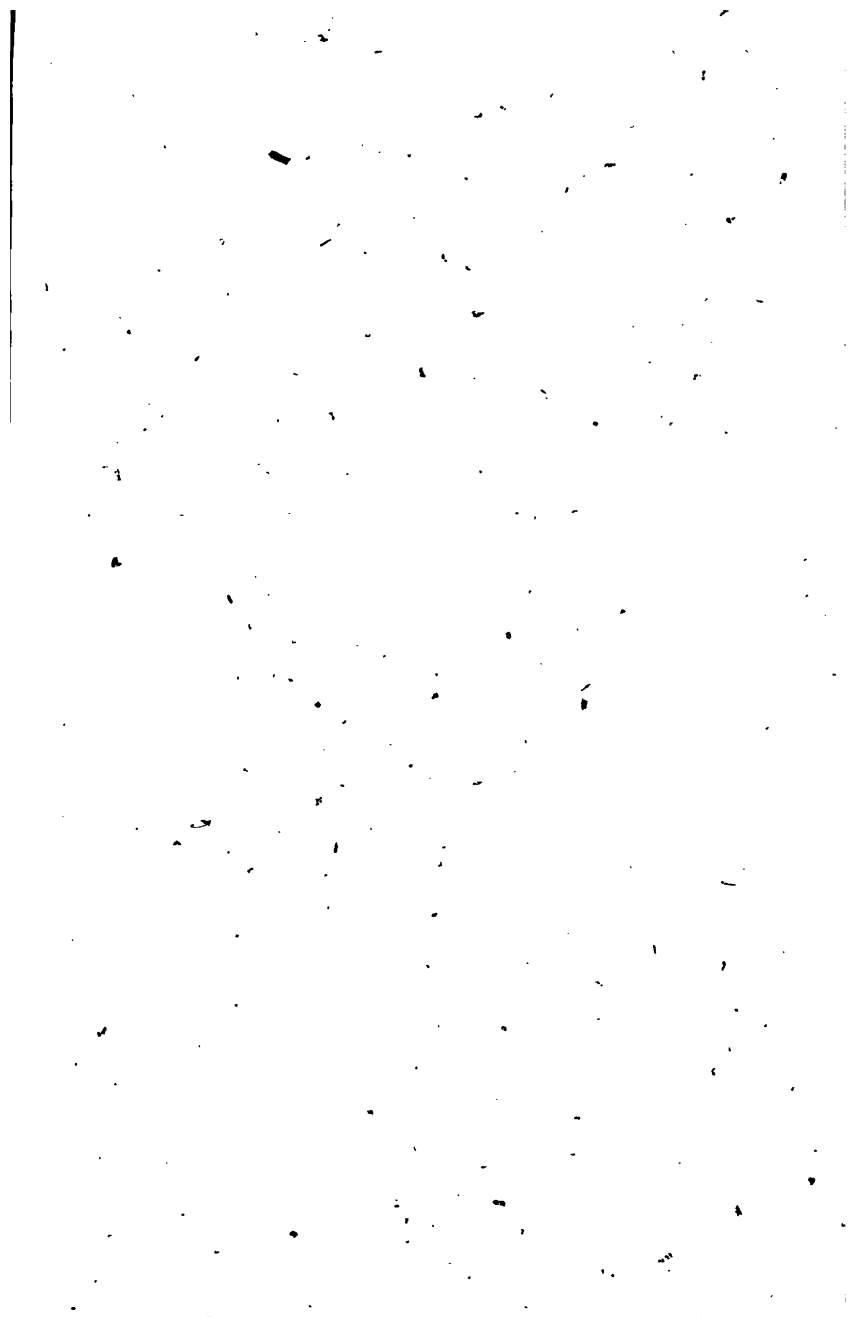
**PARIS**  
**MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS**  
**RUE VIVIENNE, 2 BIS**

**1862**

**Prix : 1 fr. 50**







# EN VENTE CHEZ LES MÊMES ÉDITEURS

Pièces de théâtre, belle édition, ornat grand in-16 anglais.

<b>F. PONSARD.</b> f. c.	<b>JULES SANDRAU.</b> f. c.	<b>CHARLES POTRON.</b> f. c.
Lucrèce, tragédie..... 1 50	Mademoiselle de la Seiglière, c. 1 50	Un Feu de Paille, comédie..... 1
Agnès de Méranie, tragédie..... 1 50	<b>ALEX. DUMAS FILS.</b>	<b>AUGUSTINE BROHAN.</b>
Charlotte Corday, tragédie..... 1	La Dame aux Camélias, drame..... 1 50	Les Métamorphoses de l'Amour, comédie..... 1
Horace et Lydie, comédie..... 1	Diane de Lys, drame..... 1 50	<b>J. DE PRÉMARAY.</b>
Ulysse, tragédie..... 2	Le Demi-Monde, comédie..... 2	Les Droits de l'Homme, com..... 1 50
L'Honneur et l'Argent, com..... 2	<b>Mme ÉMILE DE GIRARDIN.</b>	La Boulangère a des écus, dr... 1 50
La Bourse, comédie..... 2	Lady Tartuffe, comédie..... 2	<b>RAOUL BRAVARD.</b>
<b>ÉMILE AUGIER.</b>	C'est la faute du Mari, com..... 1	Louise Miller, drame..... 2
Gabrielle, comédie..... 2	Le Joie fait peur, comédie..... 1 50	<b>TH. DE BANVILLE.</b>
La Ciguë, comédie..... 1 50	Le Chapeau d'un Horloger, c. 1	Le beau Léandre, comédie..... 1
L'Aventurière, comédie..... 1 50	Une Femme qui déteste son Mari, comédie..... 1	Le Cousin du Roi, comédie..... 1
L'Homme de bien, comédie..... 1 50	L'École des Journalistes, com..... 1	<b>DUMANOIR.</b>
L'Habit vert, proverbe..... 1	<b>P.-J. BARBIER.</b>	L'École des Agneaux, comédie 1
La Chasse au Roman, comédie. 1 50	Un Poète, drame..... 2	Le Camp des Bourgeoises, c... 1
Sapho, opéra..... 1	André Chénier, drame..... 1	Les Femmes terribles, comédie 1 50
Diane, drame..... 2	L'Ombre de Molière, à-propos. 75	<b>LE COMTE D'ASSAS.</b>
Les Mâprises de l'Amour, com. 1 50	Le Berceau, comédie..... 1	La Vénus de Milo, comédie..... 1 50
Philiberte, comédie..... 1 50	<b>MARIO UCHARD.</b>	<b>LÉON HALÉVY</b>
La Pierre de touche, comédie. 2	La Fiammina, comédie..... 2	Ce que Filles veut, comédie..... 1
Le Gendre de M. Poirier, com. 2	Le Retour du Mari, comédie. 2	<b>PAGÈS DE CHAMBRAY.</b>
Ceinture dorée, comédie..... 1 50	<b>FÉLICIEN MALLEFILLE.</b>	Comment la Trouves-tu? com. 1
Le Mariage d'Olympe, com..... 1 50	Les Mères repenties, drame..... 2	<b>ÉDOUARD MEYER.</b>
La Jeunesse, comédie..... 2	<b>LOUIS RATISSONNE.</b>	Struensee, drame..... 1
Les Lionnes pauvres, comédie. 2	Héro et Léandre, drame..... 1	<b>H. LUCAS.</b>
Un beau Mariage, comédie..... 2	<b>ROGER DE BEAUVOIR.</b>	Medée, tragédie..... 1 50
<b>GEORGE SAND.</b>	La Basine, comédie..... 1 50	<b>DUHOMME ET SAUVAGE.</b>
Le Démon du Foyer, comédie. 1 50	<b>P. FOUCHER ET REGNIER.</b>	La Serrante du Roi, drame..... 2
Le Pressoir, drame..... 2	La Joconde, comédie..... 2	<b>FERDINAND DUGUÉ.</b>
Les Vacances de Pandolphe, c. 2	<b>PAUL DE MUSSET.</b>	France de Simiers, drame..... 2
<b>EUGÈNE SCRIBE.</b>	La Revanche de Lauzun, com. 15	William Shakespeare, drame..... 2
La Czarine, drame..... 2	Christine, roide Suede, coméd. 1 50	<b>CAMILLE DOUCET</b>
Fau Lionel, comédie..... 1 50	<b>CHARLES ROMOND.</b>	Les Ennemis de la Maison, c. 1 50
Les Dignités de Fée, comédie. 2	La Florentine, drame..... 1 50	Le Fruit défendu, comédie..... 1 50
Rêves d'amour, comédie..... 1 50	<b>ADOLPHE DUMAS.</b>	<b>DECOURCELLE, THIBOUST</b>
La Fille de trente ans, comédie 2	L'École des Familles, comédie. 1	Je dine chez ma Mère, com. 1
<b>MÉRY.</b>	<b>ERNEST SERRET.</b>	<b>VICTORIAN SARDOU.</b>
Gusman le Brave, drame..... 2	Les Familles, comédie..... 1 50	La Taverne, comédie..... 1 50
Le Sage et le Fou, comédie..... 1 50	Que dira le Monde? comédie. 2	<b>ÉDOUARD PLOUVIER.</b>
Le Chariot d'Enfant, drame..... 2	Un mauvais Riche, comédie. 2	Le Sang mêlé, drame..... 1 50
Aimons notre prochain, com..... 1	L'Anneau de Fer, comédie..... 1 50	Trop Beau pour rien vivre, c... 1
Herculanum, opéra..... 1	<b>ÉDOUARD FOUSSIER.</b>	Le Pays des amours, comédie..... 1 50
<b>LATOUR DE ST-YEARS</b>	Une Journée d'Agrippa, com. 1 50	<b>A. ROLLAND et J. DU BOYS</b>
Rosemonde, tragédie..... 1	Le Temps perdu, comédie..... 1 50	Le Marchand malgré lui, com. 2
<b>LÉON GOZLAN</b>	Les Lionnes pauvres, comédie. 2	<b>TH. MURET</b>
Le Gâteau des Reines, comédie. 2	Un beau mariage, comédie..... 2	Michel Cervantes, drame..... 1 50
La Famille Lambert, comédie. 1	<b>HENRY MURGER.</b>	<b>CHARLES LAFONT.</b>
Un petit bout d'Orville, com. 1	La Vie de Bohème, comédie..... 1 50	Le dernier Crispin, comédie. 1
<b>ERNEST LEGOUVÉ.</b>	Le Bonhomme Jadis, comédie. 1	<b>EDMOND COTTINET.</b>
Par droit de Conquête, coméd. 1 50	<b>LÉON LAYA.</b>	L'Avoué par amour, comédie. 2
Le Pamphlet, comédie..... 1	Les Jeunes Gens, comédie..... 1 50	<b>SIRAUDIN et L. THIBOUST</b>
<b>VICTOR SÉJOUR.</b>	Les Pauvres d'esprit, comédie. 1 50	Les Femmes qui pleurent, c... 1
Richard III, drame..... 2	Le Duc Job, comédie..... 2	<b>LIADIÈRES.</b>
Les Noces vénitienes, drame..... 2	<b>LE MARQUIS DE BELLOY.</b>	Les Bâtons flottants, comédie. 2
André Gérard, drame..... 2	Pythias et Damon, comédie..... 1	<b>F. RÉCHARD.</b>
Le Martyre du cœur, drame..... 2	Karel Dujardin, comédie..... 1	Les Déclassés, comédie..... 1 50
Le Paletot brun, comédie..... 1	<b>J. AUTRAN.</b>	<b>CHARLES DE COURCY</b>
Les Grands Vasseaux, drame..... 2	La Fille d'Échyle, tragédie..... 1 50	Le Chemin le plus long, rom. 1 50
La Tireuse de cartes, drame..... 2	<b>ARNAND BARTHET.</b>	<b>BENÉ CLEMENT.</b>
<b>OCTAVE FEUILLET.</b>	Le Moineau de Lesbie, com..... 1	L'Oncle de Syçione, comédie... 1
Le Pour et le Contre, comédie. 1	Le Chemin de Corinthe, com..... 1 50	<b>LOUIS BOULHET.</b>
La Crise, comédie..... 1 50	<b>VIARD et DELA MADELENE.</b>	Madame de Montarcy, drame. 1
Fétil en la demeure, comédie. 1 50	Frontin malade, comédie..... 1	
Le Village, comédie..... 1	<b>JULES LACROIX.</b>	
La Fée, comédie..... 1	Œdipe roi, de Sophocle, trag. 2	
Dalila, drame..... 1 50		
Le Roman d'un jeune homme pauvre, comédie..... 2		





